

## Pouvoir et univers

Post original : Power and Setting à <https://adeptplay.com/2022/02/28/power-and-settings/>

Date de traduction : 16 février 2023

Auteur : Greg

Traducteur : Greg

Durant le cours "Playing with the pool", nous avons eu une discussion sur ce qu'est et n'est pas un "setting", autrement dit, un « univers ». Ce que c'est: un effet de la pratique du jeu de rôles autour de la table. Ce que ce n'est pas : le corpus de documents écrits par des personnes diverses en dehors de la pratique de jeu. Nous avons discuté du fait d'avoir une riche et importante quantité de contenu comme des sources d'inspiration afin de concevoir des situations à jouer. Mais Ron a fait remarquer qu'il y a un point de basculement culturel où cette quantité d'éléments disponibles devient cristallisée au point qu'elle cesse socialement d'être cela : une source d'inspiration.

Voici quelque chose que j'ai vu il y a quelques semaines sur le serveur discord de Chaosium, dans le chan #Glorantha. Quelqu'un explique sa préparation dans le canal textuel, juste pour le plaisir de la partager. Il explique que la chauve-souris géante (un célèbre et gigantesque monstre unique à Glorantha) a été blessée près de Runegate (une ville), et comment il utilise la mare de sang de la chauve-souris comme un lac et un écosystème (qui était vraiment sa situation de jeu). Ma propre réaction a été, "oh, un village autour d'une mare de sang de chauve-souris, c'est cool". Mais la réponse de certains réguliers a été : "la chauve-souris n'a pas été blessée à Runegate", et c'est sur ce point que la discussion a continué. "La chauve-souris a été blessée à Boldhome, parce que [références à telle publication et à telle autre publication].

Ce n'est qu'un exemple des discussions multiples de ce type qui surviennent dans ce chan. Ces discussions sont souvent accompagnées d'une déclaration ponctuelle "Your Glorantha Will Vary" (YGWV), « Votre Glorantha Va Varier » en français, mais c'est là le contenu de la plupart des discussions. Bien sûr, Votre Glorantha Variera, mais la chauve-souris n'a pas été blessée dans runegate". Donc "YGWV" semble être un mantra qui doit être répétée. Cette formule devient en quelque sorte en même temps un dogme et un marqueur d'identité culturelle (vous devez dire ceci si vous voulez être membre du groupe, même si cela n'est jamais appliqué). Ce qui me rappelle une observation dans un domaine que je maîtrise bien, le secteur non marchand de la santé et du social : lorsqu'une organisation a un slogan ou une valeur spécifique qu'elle considère comme son ADN, vous pouvez être sûr que c'est la chose qu'elle incarne le moins. Parce qu'elle est devenue l'identité institutionnelle et un marqueur des valeurs de l'organisation, et avec des générations de travailleurs, elle est tellement ancrée comme identité que la rigueur de la réaliser dans la pratique ne semble pas nécessaire - l'incarnation de la valeur dans la pratique est donc absente.

C'est un phénomène généralement "ressenti" par les employés, qui conduit souvent à une crise institutionnelle suivie d'une réflexion collective à ce sujet (ou pas). Ce n'est pas une fatalité, mais

il faut une méthodologie consciente pour que les travailleurs questionnent ce phénomène (et souvent une réappropriation des valeurs par une nouvelle garde - ou simplement la dissolution de l'organisation). A Bruxelles, il y a une tendance évidente car la génération 1968-1974 de leaders charismatiques qui ont créé des institutions innovantes partent à la retraite. Et si l'organisation s'est appuyée sur des personnalités charismatiques pour incarner les valeurs qui l'ont fondé, sans aucune forme d'institutionnalisation dans sa structure de gouvernance ou dans ses méthodologies, on retrouve cette situation de "répétition d'un discours de valeurs qui ne sont plus incarnées dans les pratiques".

La différence avec la culture du JDR est qu'au sein du JDR, il n'est pas nécessaire d'être un praticien pour contrôler le discours, car les groupes sociaux se situent sur un continuum entre groupes institutionnalisés (les éditeurs) qui ont des incitations à définir un univers « canon » (« officiel »), aux groupes informels qui incluent des praticiens (des rôlistes) et des non-praticiens (souvent des ex-rôlistes qui se contentent de lire les suppléments) capables de contrôler le discours en fonction du degré de relation qu'ils entretiennent avec les éditeurs. Le point positif dans tout cela, c'est que cela ne m'empêche pas de faire ce que je veux et d'utiliser le matériel publié comme "n'importe quelle sorte de source d'information" ou plutôt, d'inspiration, comme l'a dit Gianluca. Je suppose donc que je ne suis pas le seul. Mais la pratique consistant à essayer de contrôler le « bon univers » est évidente et visible sur l'internet.